Sur les Élections de l'an 7.

Cm
FRC
8578

Le peuple va donc se réunir pour élire ses mandataires. A l'approche de cette grande époque, la crainte se réveille dans les uns, l'espérance dans les autres, l'ambition dans un grand nombre, tandis que la masse du Peuple attend de la bonté des choix l'amélioration de ses destinées.

Voulons-nous la stabilité du gouvernement, le maintien de la République, le repos et le bonheur? honorons de notre confiance ces hommes courageux, dont les paroles et les actions ont cimenté la liberté naissante, dont l'énergie s'est manifestée dans ces crises mémorables où le royalisme a voulu relever le trône sur les cadavres des républicains, où la dégoûtante anarchie marchait à la domination à travers des flots de sang; ces hommes qui, placés par le suffrage de leurs concitoyens, à la tête des affaires publiques, ont déployé ces talens, ces lumières qui préparent le bien ou préviennent le mal, cette expérience, fruit du travail et de la réflexion, qui éloigne les extrêmes et déconcerte les factieux; ces hommes enfin qui, toujours étrangers à l'intrigue, toujours dominés par l'amour du bien public, ne trouvent que dans l'affermissement de la Liberté le prix des sacrifices qu'il ont faits pour elle, et dans le triomphe de la constitution et des loix, l'honorable compensation des peines qu'ils ont éprouvées, des dangers qu'ils ont courus.

Repoussons avec courage tous les amis des rois qui rêvent le retour d'un maître, et nourrissent au fond de leur cœur de ridicules espérances; quel que soit le masque dont ils se couvrent, ne nous laïssons point abuser; souvenons-nous qu'ils détestent la République et ses magistrats, ses institutions et ses loix, ses victoires et ceux qui les remportent; ils se montrent à nos yeux sous des formes

agréables et douces ; ils promettent, avec leur constitution royale, le retour de l'ordre, de l'abondance, de la paix ; mais nous avons suivi leur marche dès l'aurore de la révolution, nous pénétrons leurs plus secrètes pensées ; ils veulent ressusciter toutes les distinctions injurieuses à la dignité de l'homme, toutes les loix oppressives pour le Peuple, toutes les prérogatives héréditaires, toutes les vexations anciennes, tous les abus révoltans, toutes les tyrannies.

Repoussons avec la même énergie ces esprits déréglés, vils instrumens de destruction et de mort, exagérateurs forcenés, qui, par l'abus de leurs principes et leurs excès antérieurs, ne sont propres qu'à jetter l'épouvante parmi les citoyens, à semer la discorde dans le Sénat, à prolonger les oscillations révolutionnaires au lieu de les calmer, à recommencer les crises politiques au lieu de les finir, à renverser la République au lieu de la consolider, à remettre en problême jusqu'à son existence, à ramener les agitations et la discorde s'ils étaient les plus forts, à faire rougir les vrais patriotes de se voir associés à des monstres, à détacher enfin du régime de la Liberté tous les timides et ramener ainsi la monarchie par la terreur.

Refusons nos suffrages à ces hommes lâches, hypocrites et vils que nous avons vus prendre successivement toutes les couleurs, tourner à tous vents, encenser tous les dominateurs, flagorner tous les partis, se cacher dans les tems difficiles et reparaître après l'orage. Ils vont se cacher durant le combat, et se rangent ensuite du côté du vainqueur. N'attendez de leur part aucun sacrifice généreux, aucun acte de courage, ils ont l'âme des esclaves, ils sont indignes de représenter des hommes libres.

Citoyens, il dépend de nous d'écarter des fonctions publiques tous les hommes justement suspects aux pa-

THE NEWBERRY
LIBRARY

triotes, et d'honorer de notre confiance ceux qui l'ont méritée. Ne trahissons pas nos propres intérêts, en désertant les assemblées du Peuple ; allons-y voter avec lui pour le bonheur de tous. Que désirait la Nation, lorsqu'elle a rompu les fers de la servitude ? que désire-t-elle aujourd'hui ? Un gouvernement régulier, basé sur un pacte fondamental ; un État politique où la volonté de l'homme ne pût jamais prédominer sur la volonté de la loi. Eh bien ! cet ordre régulier, cette Liberté sociale, la Nation se l'est donnée, elle en jouit. Il ne dépend que de nous de rendre stable le régime sous lequel nous vivons. Mais souvenons-nous que dans les gouvernemens représentatifs, la prospérité publique dépend de la sagesse des choix populaires, que le régime électif est la source du bonheur pour la Nation qui sait en faire un bon usage, mais qu'il trompe les espérances du Peuple qui ne porte pas dans son exécution cet esprit public qui en est l'âme, et qui commande le sacrifice des prétentions personnelles, des affections de l'amitié, des liaisons du sang, au devoir inflexible de ne confier qu'au patriotisme, aux lumières et à la probité, les fonctions qui influent continuellement sur le sort des particuliers et sur la fortune de l'État.